

	#ArtPortéParTous <i>Table de discussion 5</i>
La question	COMMENT CONCILIER LES ATTENTES AUTOUR DE LA PARTICIPATION?
Le modérateur	Katrijn Pauwels
Les invités de table	Hans Dewitte (kleinVerhaal, Ostende) Ann Vandevyvere, Chef de service Bruxelles participation)
La vision des invités de table	
<i>Ann Vandevyvere (Chef de service Bruxelles Participation)</i> Les habitants de la Rue du Dries reçoivent un budget pour examiner quels sont les problèmes et les besoins. La ville considère cette initiative comme une expérience, c'est plus important que le produit final. Partenaires : comité du quartier, restaurant dans la rue, ... qui ont avancé l'argent pour lancer le projet. Les gens ne peuvent être obligés à participer. Il faut construire la confiance pas à pas. Important dans la ville: concerter l'administration et la politique. Si le premier contact ne se fait pas par l'administration, les gens ont parfois de fausses attentes (p.ex. parce que la politique a déjà fait de grandes promesses). Pendant les collaborations, on apprend à se connaître soi-même. Parfois j'étais un peu trop enthousiaste, ce qui a mené à ce que certains partenaires se sentent mal à l'aise (concernant les attentes démesurées). Attentes en tant qu'artiste? J'ai toujours travaillé seule (non pas liée à une 'maison'). Mais toujours travaillé avec des partenaires. Ainsi, les personnes vulnérables avec qui j'ai parfois collaboré avaient un repère. P.ex. avant et après un projet, ils étaient accueillis là. Ainsi, on peut également ajouter de l'expertise complémentaire de différentes personnes. <i>Hans Dewitte (kleinVerhaal, Ostende)</i> La collaboration se fait toujours avec d'autres partenaires et pour d'autres raisons (financières, facilités, support, ...). Pour chaque production de kleinVerhaal nous engageons une collaboration. Il faut 'assez s'aimer' pour développer un projet ensemble. Et il y aura toujours quelque chose qui ne va pas, même si on est bien préparés. Tenez-en compte. C'est par exemple une bonne idée de se réunir toutes les deux semaines avec tous les partenaires. Au final, les collaborations et les liens sont parfois plus importants que la production en soi. Projet de quartier avec des partenaires moins évidents: service de prévention, le port... Le seul élément en commun était ce quartier. Les attentes autour de la participation étaient très variées. On a travaillé 2.5 ans, les partenaires se sont réunis toutes les deux semaines et ont construit les attentes ensemble. → faire marcher la collaboration demande autant d'énergie que le projet en lui-même. Le 'networking' (prendre un café ensemble, etc.) est un aspect très important de votre fonctionnement. Ceci peut déterminer l'avenir de votre organisation.	
Trois éléments inspirants (questions/points de discussion) de cette table:	
1. Qu'en est-il des problèmes de communication entre les personnes intermédiaires (p.ex. acteurs clés, ambassadeurs, ... qui sont toujours autour de la table et transmettent	

l'information au groupe plus large → souvent les attentes du groupe large se développent de manière isolée)

Hans: nous essayons d'éviter de travailler avec des acteurs clés, ce sont souvent les mêmes personnes qui ne représentent pas pour autant la communauté.

An: l'importance de prévoir des comptes rendus clairs des réunions, afin que tout le monde reçoive la même information.

2. Dans quelle mesure faut-il mettre sur papier les rôles et les processus ?

Hans: on fait toujours des accords, mais ce n'est pas parce que c'est écrit que ça va se faire. Un bon accord peut être de se voir toutes les deux semaines. Garder l'organisation strictement en main (des moments de table ronde, des réunions avec les partenaires, etc.). C'est important de pouvoir faire ce qu'on veut au travail. → Si on lâche la prise sur l'organisation, le projet s'écroule. Calculez bien à l'avance ce temps de réunion. On peut faire appel à une feuille de route des moments où on se réunit sans concrètement fixer toutes les attentes à l'avance.

An: il vaut mieux le noter. Comme ça, vous avez toujours un point de repère. P.ex. après une période de travail revenir à 'Qu'est-ce qu'on voulait au juste?'

Ilse (responsable du centre Nekkersdal, 1 des centres participants à ENTER): je pense en effet qu'un partenaire doit garder la vue d'ensemble.

Collaborateur De Veerman: Rendre clair qui a l'expertise dans le projet → à partir de là, distribuer les responsabilités. En tant que coordinateur, j'aime bien doser l'information. Avoir l'objectif en tête et entre-temps transmettre l'information pas à pas.

3. Dans quelle mesure peut-on attendre des artistes qu'ils amènent leur public eux-mêmes? Sont-ils également collaborateur socio-culturel ?

Difficile de déterminer une règle générale. Dépend du projet et de l'artiste. Une condition cruciale est que l'artiste doit investir dans les contacts, c'est propre au travail participatif. La 'maison' (centre de communauté, organisateur) a souvent la plupart de l'expertise de l'environnement et des gens. C'est aussi une constante dans la collaboration.

Hans: la reconnaissance structurelle est indispensable pour pouvoir développer une vision à long terme (5 ans). C'est moins ponctuel, et ça ne doit pas absolument réussir. On a plus d'espace pour essayer/expérimenter.

An: Si un projet a plus de temps pour mûrir, un groupe de gens peut se mettre à bouger dans un projet. La question de qui doit amener le public se pose moins. Le travail structurel crée plus d'espace que le travail par projet.